

3.6. Etude ethno-zoologique (1)

La fouille de cinq bovins, deux chiens, un caprin, ainsi que l'analyse de la faune sauvage présente sur le site de Chin Tafidet permettent d'établir une approche plus précise des rapports homme-animal et animal-milieu.

3.6.1. L'homme et l'animal

La présence sur le site de 13 squelettes bovins en connexion bien visible, dont trois ont fait l'objet d'une étude plus précise (B 1, B 2, B 3) et dont la plupart ont une orientation du corps située dans l'axe du soleil (9 orientés est-ouest, et 2 orientés ouest-est, de l'arrière vers l'avant) montre une certaine intimité des relations des hommes de Chin Tafidet avec leurs bovins. Les vestiges osseux des bovins (squelettes entiers ou débris d'os brûlés ou non), sont de loin les plus importants en nombre de l'ensemble des vestiges osseux animaux (environ 50 %). Les bovins constituent donc en apparence l'animal domestique le plus important, tant sur le plan quantitatif (grand nombre de restes osseux) que sur le plan qualitatif (inhumation rituelle).

Le bovin, principale espèce domestique présente des relations avec l'homme à plusieurs niveaux.

Le **niveau économique** est sans doute le plus important, compte tenu de l'abondance des vestiges d'os de bovins cassés, brûlés, éparpillés sur le sol. Les bovins représentaient la source la plus abondante de protéines animales après les produits de la pêche.

Au **niveau socio-historique**, la domestication de *Bos brachyceros* semble assez bien établie et depuis déjà fort longtemps pour les hommes de Chin Tafidet si on se réfère aux caractères ostéologiques des membres (faible développement des surfaces d'insertion musculaire) et aux relations rituelles liées aux inhumations.

Au **niveau rituel**, les traces d'égorgeement relativement nettes sur la 5^e vertèbre cervicale de B 2, la position des squelettes de B 2 et B 1, l'orientation régulière des animaux inhumés, semblent indiquer l'utilisation de cet animal en vue d'un sacrifice suivi d'une inhumation à caractère rituel. Il n'est pas du tout évident, en revanche, que cette inhumation soit liée à celle des humains. Il faut cependant noter que hommes et animaux sont enterrés en règle générale selon l'axe du soleil.

Le bovin B 4 pose une énigme. Il s'agit en apparence d'une inhumation, car le squelette est entier. Mais la disposition désordonnée des os semble montrer l'éclatement ou le découpage préalable de l'animal en quartiers (avec récupération de la viande ?) : l'animal a été découpé en six morceaux : les quatre membres, la cage thoracique, la tête et le cou.

Les animaux sacrifiés sont toujours des animaux adultes, relativement jeunes si l'on se réfère à l'usure des incisives trouvées sur quelques uns de ces squelettes

(1) par Bernard Faye. Les déterminations ont été revues et corrigées par Sophie Beckouche, (Laboratoire d'Anatomie comparée, Muséum National d'Histoire Naturelle), que nous remercions ici de sa collaboration.

(B 1, B3, B 4)..L'âge d'abattage des animaux est estimé entre 4 et 8 ans. Il ne s'agit donc pas d'animaux de réforme, mais vraisemblablement d'animaux de bon rapport. Ces sacrifices rituels assez nombreux semblent indiquer également l'abondance des troupeaux de bovins.

En revanche l'abondance des petits ruminants est bien moins marquée. Les restes osseux sont bien moins importants et les squelettes en connexion plus rares (3 seulement). Sur le plan zoologique, il faut noter que l'on a trouvé de façon certaine des restes osseux de caprins, mais pas d'ovins. La fouille des squelettes en connexion appartenant à de petits ruminants sera nécessaire pour approfondir les connaissances en ce domaine. S'il semble bien y avoir domestication (abondance des vestiges par rapport à ceux de la faune sauvage : environ 25 à 30 % des vestiges sont attribués à de petits ruminants), l'inhumation rituelle, malgré la présence de quelques squelettes en connexion, n'est pas clairement établie.

La découverte des sépultures de deux lévriers amène quelques réflexions. Tout d'abord, la domestication du chien est ancienne (1) et le groupe des lévriers est présent dans cette zone d'Afrique depuis fort longtemps. Les deux chiens découverts à Tafidet sont plus petits que les sloughis actuels, mais les caractères morphologiques sont très proches.

Les hommes de Tafidet entretenaient avec leurs chiens des rapports suffisamment intimes pour les inhumer après leur mort, et ceci dans des conditions assez bonnes pour que les squelettes se soient très bien conservés au cours des temps. Les deux squelettes ont été mis à jour près de nombreux débris d'os brûlés et de vestiges de faune sauvage (notamment une mâchoire d'hippopotame), à proximité également d'une concentration de terre cuite (foyer ?), ce qui laisse supposer soit que ces animaux ont été enterrés près d'un habitat (celui du « propriétaire » ?), soit que les occupations se sont succédées sur le site.

Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de chien de berger ou de chien de chasse.

En ce qui concerne le chat, aucun vestige ne permet d'affirmer sa domestication. Mais la présence d'os brûlés implique sa consommation (après sa chasse ?).

L'activité la plus importante en rapport avec les animaux semble être celle de la pêche du poisson et secondairement la cueillette des coquillages. Les poissons peuvent être de très grande taille comme en témoigne la dimension de certaines vertèbres.

La variété de la faune sauvage chassée est tout à fait remarquable. Elle inclut des herbivores (hippopotames, phacochères, girafes, antilopes), des carnivores (félins), des crocodiles. Les vestiges de faune sauvage ne se retrouvent qu'à l'état de débris osseux épars, d'os brûlés ou brisés (environ 20 % de la quantité d'ossements retrouvés sur le site). La chasse ne représente apparemment, compte tenu de la quantité des vestiges, qu'une part secondaire par rapport à l'élevage et à la pêche dans l'approvisionnement en protéines animales.

(1) D'après Poplin (1979), sans doute le chien est-il le premier animal domestiqué.

3.6.2. L'animal et le milieu

Chez les bovins, l'usure des incisives inférieures renseigne sur l'âge des animaux. Cette particularité permet de donner un âge aux animaux inhumés : entre 4 et 8 ans. L'usure des molaires apporte des précisions sur le régime alimentaire. L'abondante quantité de molaires de bovins, parfois isolées, permet d'apprécier d'une façon générale le caractère tendre des herbes dont disposaient les animaux. Les arêtes restent particulièrement vives, ce qui suppose un faible apport en fourrages grossiers et sous-entend le caractère humide ou semi-humide du milieu.

Mais c'est la nomenclature de la faune sauvage qui renseigne le plus sur les conditions du milieu. Il s'agit pour l'essentiel d'une faune qui correspond à l'heure actuelle à la zone soudanienne (c'est-à-dire, selon la classification moderne, la zone à savane arborée et à forêt claire). L'abondance de l'eau est évidente (vestiges de poissons, de coquillages, mais aussi de crocodiles, d'hippopotames et de réduncinés (antilopes). La girafe peut vivre en zone sahélo-soudanienne, mais on la trouve aussi en forêt claire. Il en est de même du phacochère et de la plupart des antilopes.

Cependant, il est difficile de préciser la pluviométrie dans la mesure où l'abondance de l'eau environnante pouvait créer un biotope humide localisé et favoriser le développement de la végétation.

Les hommes de Chin Tafidet vivaient donc de la pêche et de la chasse mais aussi et peut-être surtout de l'élevage du bovin *Bos taurus* et accessoirement des caprins. Ils étaient secondés, soit pour la chasse, soit pour la garde des animaux domestiques, par des lévriers. Ils entretenaient en outre avec leurs bovins des relations suffisamment intimes pour les utiliser comme animal de sacrifice au cours de rites dont l'objectif reste encore inconnu (rites funéraires ? rites de fécondité ? rites expiatoires ?...). La préférence à l'égard des bovins pour ces inhumations rituelles semble absolue et laisse supposer une relative abondance des troupeaux domestiques.

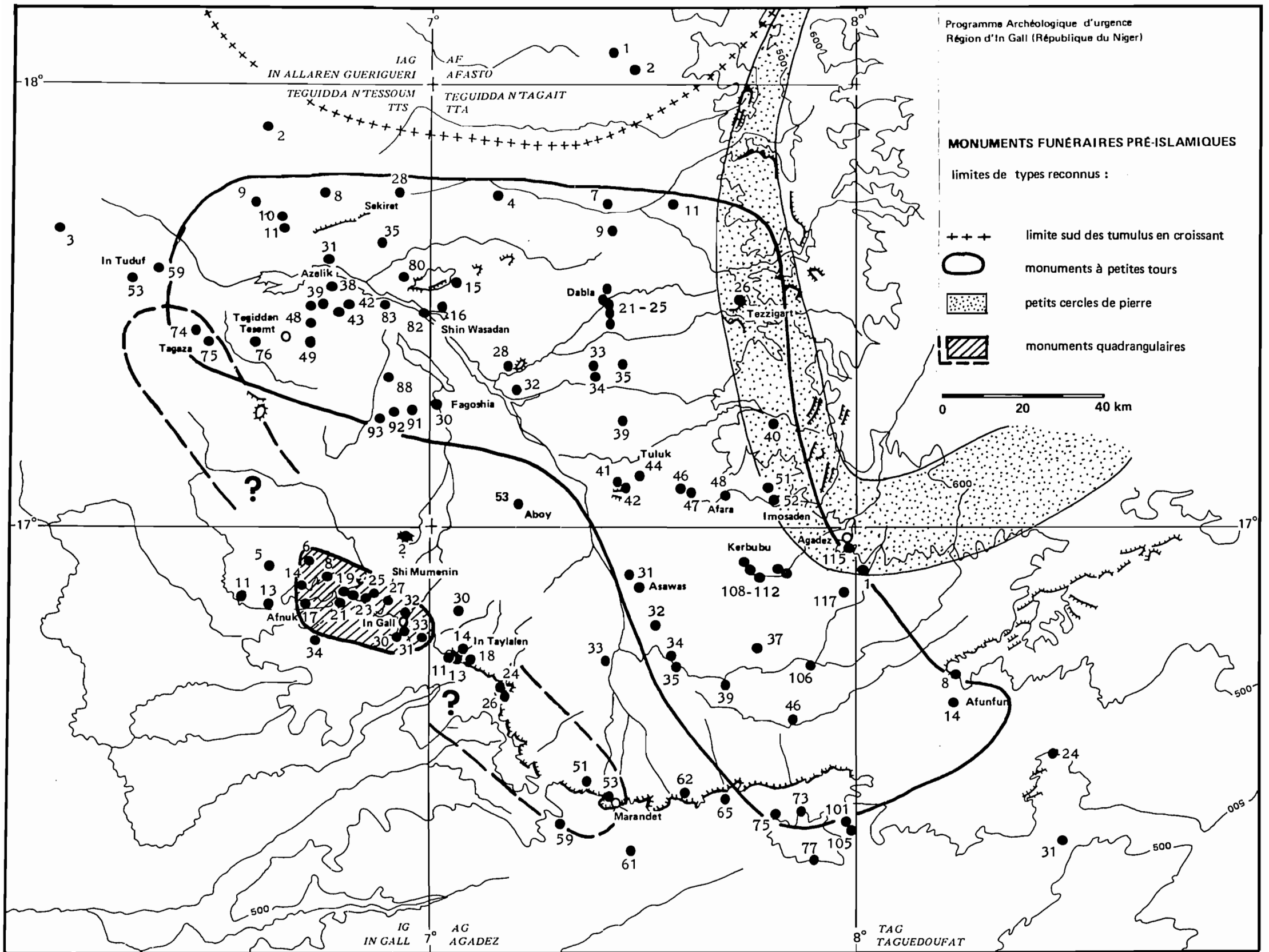
La liste non close des animaux sauvages confirme les caractéristiques soudanaises du climat et l'existence d'un biotope nettement plus humide qu'aujourd'hui.

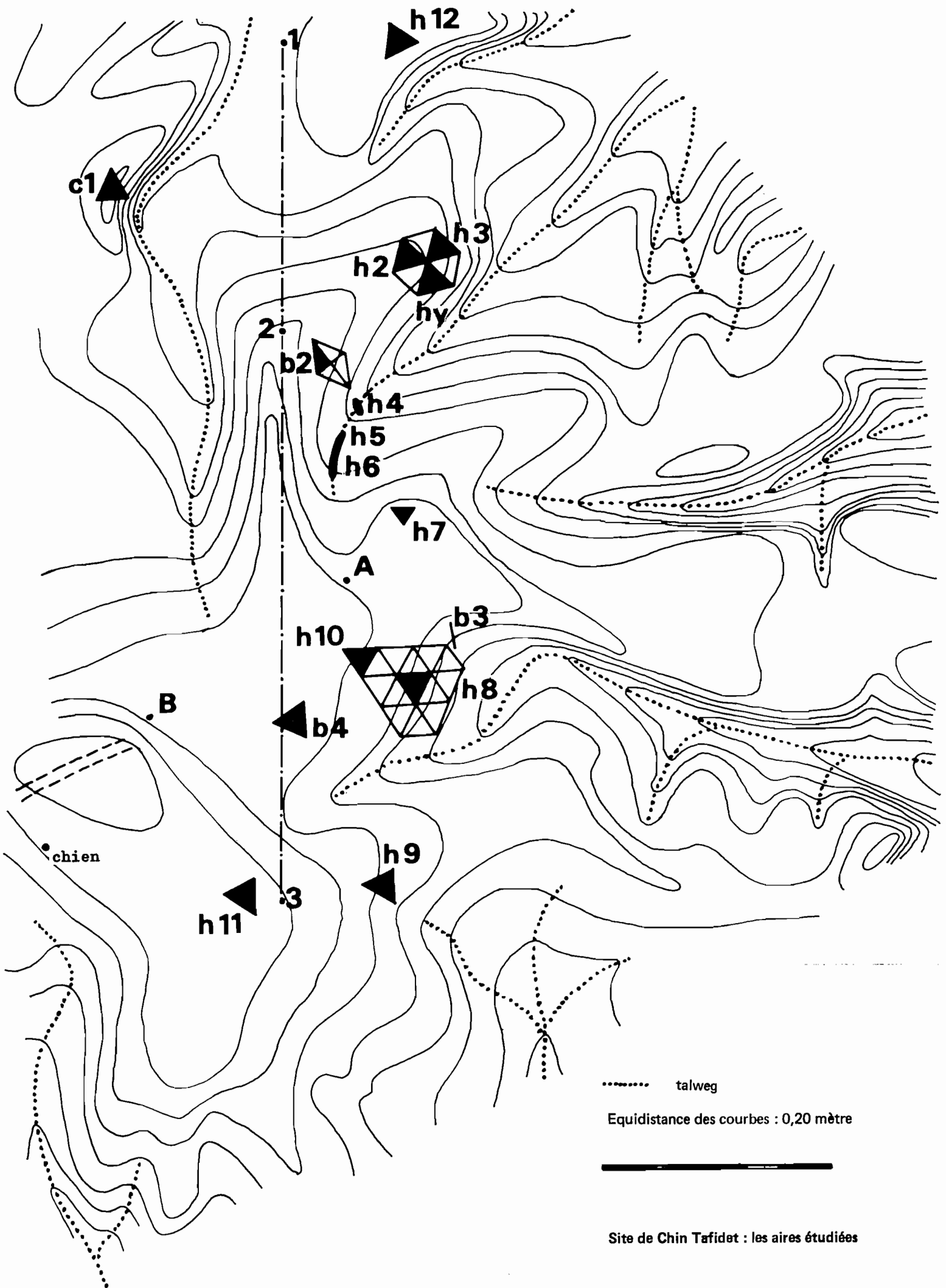
B.F.

4. CONCLUSION

Nous avons souligné, au début de ce chapitre, l'importance du site de Chin Tafidet pour répondre aux questions d'ordre ethnographique que l'on se pose sur le genre de vie des préhistoriques de cette époque.

L'histoire de ce site et de ses habitants nous est maintenant un peu mieux connue; nous connaissons leur type physique, ce sont des négroïdes de type néolithique soudanais ; nous avons une idée un peu plus précise de leur alimentation carnée, de leurs occupations, pêche, chasse et élevage, élevage surtout dont on peut supposer qu'il était la base de leur économie ; nous nous représentons aussi un peu mieux leur vie spirituelle qui s'est traduite sur le site par l'inhumation de bœufs sacrifiés et par une apparente complexité dans la façon d'enterrer les morts qui peut exprimer des différences d'ordre social. Cette variété dans les inhumations humaines est peut-être le signe d'une évolution des coutumes mais elle peut aussi traduire une occupation du site en plusieurs





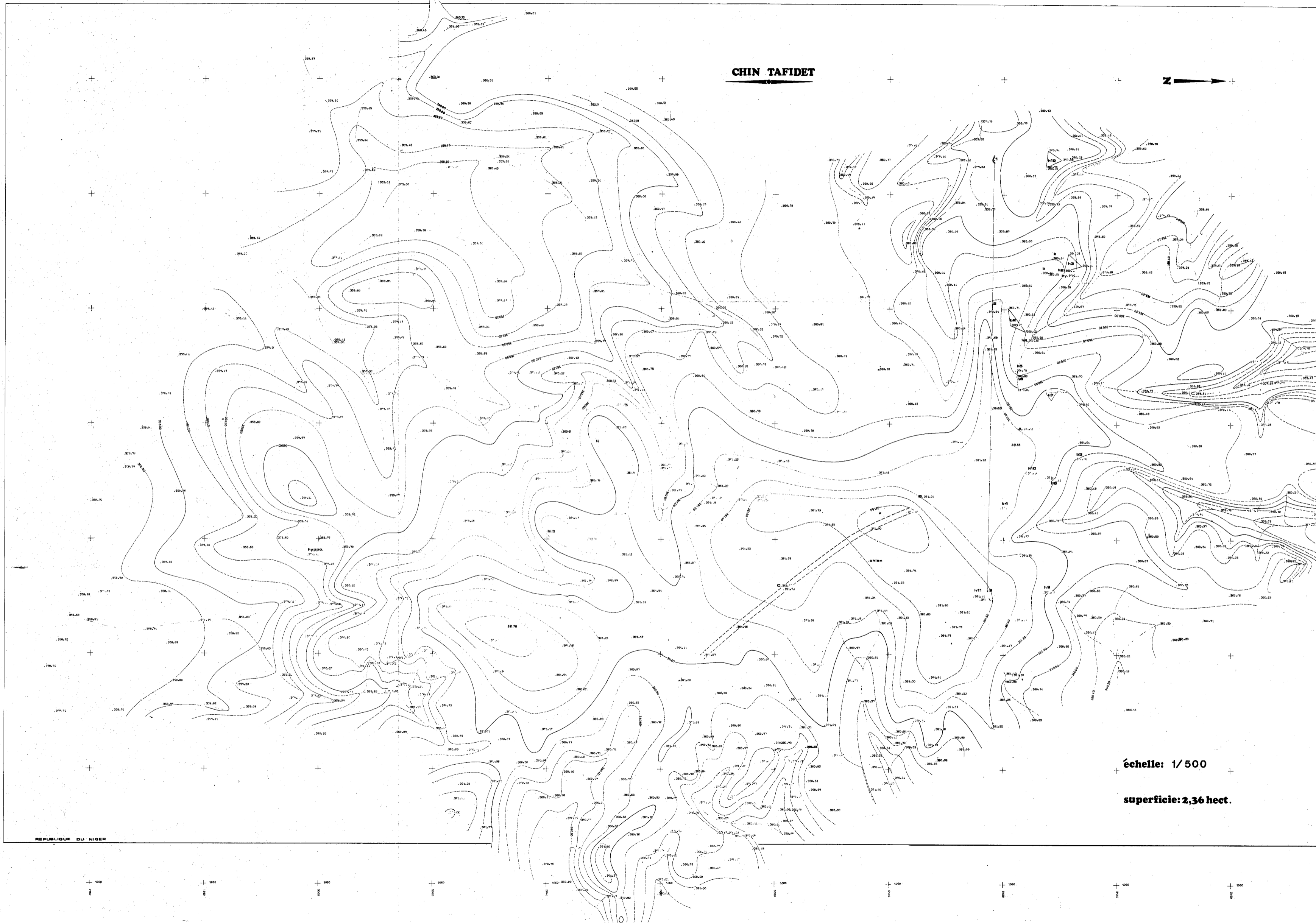
..... talweg

Equidistance des courbes : 0,20 mètre



Site de Chin Tafidet : les aires étudiées

CHIN TAFIDET



échelle: 1/500

superficie: 2,36 hect.

Faye B. (1984)

Etude ethnozoologique

In : Paris François (ed.). Programme archéologique d'urgence
1977-1981 : la région d'In Gall-Tegidda N Tesemt (Niger) : 3-
Les sépultures du néolithique à l'islam

Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines, (50),
72-74. (Etudes Nigériennes ; 50)

ISBN 2-8592-050-4